

Tranchesi, 21 septembre 1916.

mon cher Georges,

Je veux revenir sur quelques points de tes deux dernières lettres. J'ai été si heureux de recevoir cette carte de Thérèse. Tu vois : j'avais raison de réfléchir et de chasser le troupeau diabolique qui m'assaillait. Pourquoi maintenant que Thérèse ne recule pas devant la décision à prendre. Nous jouons nos dernières cartes. En dehors de cette tentative, je ne vois plus comment nous pourrions encore tenter autre chose dans la suite.

Je n'ai eu un regret : ne pouvoir lui écrire, lui dire pourquoi je veux qu'elle vienne. Mais toi, ami cher, tu as compris. Ton explication est heureuse et c'est vrai que sa chair seule peut unir en moi le chétif et le fier et faire d'autrefois. Des catastrophes menacent l'unique bonheur de ma vie et ma femme est seule à pouvoir les écarter par un seul obex d'elle-même.

Je te rencontrerai plus tard, un autre jour, ces femmes mes-
-ures que j'ai connues! Tu apprendras l'histoire
d'un pauvre homme qui vit se dévouer contre sa
volonté et son cœur, ses croyances passées et sa belle
fidélité d'amour. Aujourd'hui je ne pourrais pas.
Ta lettre m'a trop ému et tu peux le voir à mon
écriture. Parle-moi plus tôt du voyage de Thérèse.
Je t'ai dit ce qui se faisait penser de la question
d'argent. Tu es ma parole. Je laisse à ton amitié d'agir
et de me faire savoir ensuite le montant des dépenses.
Tu n'es absolument rien à m'instruire de ce côté.

Une fois Thérèse à Flessingue, tu la conduis au
Consulat où tu expliques qu'elle est femme d'officier
belge. Tu t'arranges avec le consul au sujet du
voyage. Thérèse et Josette doivent absolument se
rendre à Paris au Quai Malakou à N° 3 chez Monsieur
Georges Lenoir. Là elles trouveront à loger
jusqu'à ce que je puisse arriver moi-même à Paris
et terminer son installation.

De Flessingue tu me télégraphies.

Il faut que Thérèse ignore mon portrait et mes
désirs.

Si tu savais comme je me réjouis!

Si tu savais comme ma vie de soldat va en
être transformée! Pourquoi, mon Dieu, que ceci ne
soit pas un leurre, car cela me donnerait
un coup redoutable!

J'attends ton télégramme qui doit être conçu
à peu près dans ces termes: "Thérèse arrive
Paris (date) Josette malade gravement"

Je ne te donne que les raisons de cette exigence, mais
ce doit être fait.

Dans quelques jours, peut-être!

Mon Dieu! mon Dieu! si ce pouvait être!

Toutes mes espérances sont en toi!

J'ai retrouvé Lucien Christophe!

Je t'embrasse affectueusement

Louis



et terminer son installation.

De Flusinye tu me télégraphies.

Il faut que Thérèse ignore mon portrait et mes
décorations.